

sais quelles fournitures très importantes, qui lui rapporteraient, paraît-il, d'immenses bénéfices...

—Je comprends! murmura Lascars, il y a comme cela des gens insatiables, que tous les trésors du monde ne satisferaient point!

—Bonamy est de ces gens là, continua de La Morlière, il est venu à Paris dans le but unique de solliciter, et, comme il donne volontiers un œuf s'il se croit certain de recevoir un bœuf en échange, il s'est lesté de billets de banque et de bons au porteur, qu'il compte distribuer dans les bureaux sous forme de pots-de-vin, pour aplanir le chemin de ses ambitions... La somme est considérable, elle dépasse certainement cent mille livres.

Les narines de Lascars se dilatèrent comme les naseaux d'un chien de chasse qui flairer le gibier.

—Le hasard, ou plutôt notre bonne étoile, à mon cousin Barsac et à moi, reprit La Morlière, nous a fait rencontrer Bonamy au moment de son arrivée. Il y a deux jours... Il nous a reconnus pour des compatriotes. nous nous sommes chaudement emparés de lui, et nous le promenons, depuis lors, de plaisirs en plaisirs, aux dépens de notre bourse mal garnie, en attendant le moment heureux où nous lui ferons payer, une fois pour toutes, les frais de la guerre. C'est ici monsieur le baron, que la situation va prendre à vos yeux un véritable intérêt. L'ardeur ne nous manque point, l'intelligence non plus, je l'espère, mais nous sommes encore jeunes, et l'expérience nous fait défaut... Bref, notre situation est celle de pêcheurs novices sentant frétiller au bout de leur hameçon un poisson gigantesque et n'osant le tirer à eux de peur de voir la ligne se rompre, et une si belle proie leur échapper...

Lascars, trouvant la comparaison juste et l'image heureuse, ne put s'empêcher de sourire.

—Bonamy est joueur comme les cartes, continua le chevalier, il se prétend le plus habile homme du monde et parle sans cesse et vaniteusement de sa force incomparable à tous les jeux. Or, comme il est orgueilleux plus encore qu'il n'est avare, je le crois parfaitement capable de s'entêter dans la déveine et de perdre jusqu'à ses chausses après avoir perdu son argent... Voilà le personnage en trois mots...

—Je le connais maintenant aussi bien que vous, interrompit Roland.

La Morlière poursuivit :

—Nous nous disions, mon cousin et moi : Notre chance serait sans égale, si Mercure, le dieu des habiles, nous envoyait, en cette circonstance délicate, quelqu'un de ces grands génies que rien n'embarasse et pour qui les obstacles n'existent pas !... Nous nous disions cela sans cesse et nous le répétions encore en arrivant ici tout à l'heure. Soudain, monsieur le baron, vous êtes entré ! le dieu nous exauçait ! l'homme de génie était devant nous ! un regard échangé, entre Barsac et moi, nous révéla que nous pensions exactement de même... Alors j'ai quitté la table sans hésiter, et je suis venu franchement à vous... ai-je bien fait ?

—Vous avez bien fait, répondit Lascars. Qu'attendez-vous de moi ?

—Votre coopération... vous êtes un pêcheur émérite... tirez de l'eau le poisson superbe que nous avons peur de manquer...

—Quelle sera ma part après le succès ?

—Vous la ferez vous-même... nous serons trop heureux de nous en rapporter aveuglément à vous.

—Vous dites que le provincial a sur lui cent mille livres ?

—Oui, monsieur le baron, cent mille livres au moins...

—Nous sommes trois... je me contenterai du tiers...

—Ah ! monsieur le baron, que de bonté !... quelle discrétion !...

—Je vous préviens seulement qu'il faut agir cette nuit même, reprit Lascars, j'ai l'intention de quitter Paris demain matin au point du jour...

—Agissons sur-le-champ... le plus tôt sera le mieux.

—Pour commencer, je vais faire joindre mon dîner au vôtre...

—Monsieur le baron, Barsac et moi, nous avons l'honneur de vous inviter.

—J'accepte; surtout ne ménagez pas les vins capiteux...

—Nous les ménagerons d'autant moins que Bonamy est un gaillard à tête solide, et qu'il vidait une futaille de vin de Bordeaux sans broncher...

—Ayez soin de l'amener par gradations insensibles, grâce au Madère, au Xérés et au Champagne, à cet état d'excitation quasi fébrile qui n'est plus le sang-froid, mais qui n'est point encore l'ivresse...

—Nous ferons ce qu'il faudra pour réussir... et nous y réussirons...

—Ne manquez point, pendant le repas, de me donner comme un beau joueur, comme un homme très fort à tous les jeux... piquez au vif l'amour-propre de Bonamy en parlant avec enthousiasme de mon mérite, que vous semblerez croire au moins égal au sien...

—Monsieur le baron, ce sera fait et bien fait...

—En quel endroit les parties auront-elles lieu ?

—Chez moi, si vous le voulez bien, quoique mon logis soit modeste...

—Où demeurez-vous, chevalier ?

—Tout près d'ici... rue des Bons-Enfants...

—Y a-t-il des cartes, chez vous ?

—En quantité, monsieur le baron... cartes neuves... cartes biseautées... cartes de toutes sortes... rien ne manque... Songez donc que mon cousin de Barsac et moi nous consacrons la moitié de nos nuits à des études préparatoires et spéciales...

—Bravo, jeunes gens ! répliqua Lascars, avec ce beau zèle et ces travaux consciencieux, vous arriverez, j'en réponds ! Maintenant, rejoignez vos convives et annoncez-moi... Je vous rejoins...

#### XLI

—Je serais en vérité bien sot de ne pas croire à l'influence de ma bonne étoile... se dit le baron, tandis que La Morlière allait reprendre sa place à la table auprès du chevalier de Barsac et de Bonamy et faisait ajouter un couvert pour le nouveau convive. Jamais influence ne fut plus visible et plus incontestable... Tout semble prendre à tâche de me favoriser !... Au moment où, par une chance inouïe, l'occasion se présente de relever ma fortune, une seule chose me manquait, l'argent, pour exécuter avec hardiesse le plan que j'ai conçu et mettre de mon côté toutes les chances... et voici que ces bons jeunes gens, comme s'ils avaient pu deviner l'embarras dans lequel j'allais me trouver peut-être, viennent m'offrir ma part d'une aubaine qu'ils pouvaient si bien garder entièrement pour eux... Ceci m'annonce un succès certain !... bientôt je pourrai dire au Moulin-Rouge un éternel adieu et je me vois déjà millionnaire...

—Mon cher Bonamy, disait en même La Morlière au riche provincial, vous allez me devoir une reconnaissance infinie, car je suis au moment de vous rendre un signalé service.

—Un service, monsieur le vicomte... s'écria Bonamy.

—De premier ordre...

—Ma foi, je l'accepte d'avance... moi, d'abord, j'accepte toujours... m'est avis que celui qui refuse un bon office n'est plus ni moins qu'une bête.

—Ah ! mon cher Bonamy, vous avez grandement raison !... Voici de quoi il s'agit... Savez-vous bien quel est ce gentilhomme avec lequel je viens de causer ?...

—Ah ! pour ce qui est de ça, neuni... mais, quand vous me l'aurez appris, je le saurai, la chose est certaine...

—Ce gentilhomme, reprit La Morlière, est le baron de Lascars ; un riche seigneur, très bien en cour, faisant la pluie et le beau temps dans les ministères, et n'ayant qu'un mot à dire pour vous faire concéder, haut la main, les fournitures qui sont l'objet de votre ambition.

Le visage du naïf provincial s'empourpra.

—Ah ! le digne seigneur !... murmura-t-il, il peut compter, s'il fait cela, sur un bien beau pot de vin.

—Mordieu, voulez-vous vous taire !... s'écria le chevalier en mettant sa main sur la bouche du provincial, ces paroles imprudentes suffiraient pour tout perdre !...

—Tout perdre !... quoi ? comment ? qu'ai-je dit ? demanda Bonamy notablement effaré, j'ai parlé de pot-de-vin, ce me semble, ce qui n'a jamais rien perdu, au contraire...

—En règle générale, vous avez raison, je vous l'accorde ; mais le baron de Lascars est d'une autre trempe que ces gens auxquels vous avez habituellement affaire... Très riche, je vous l'ai déjà dit, et d'un désintéressement qui passe l'imagination, le baron regarderait comme une mortelle injure tout offre d'argent, cette offre fût-elle d'un million.

—Ah ! cela est beau !... murmura d'une voix dolente Bonamy confus, cela est même trop beau !

—Pourquoi trop beau ?

—Un homme si rigide est inabordable... de quelle façon m'y prendre pour obtenir qu'il s'intéresse à moi et qu'il m'accorde sa protection ?

—Mon Dieu, rien n'est plus simple...

—Ah ! bah !

—Il ne s'agit que de lui plaire.

—Lui plaire ! c'est bientôt dit, mais comment ?

il ne me connaît pas.

—Il vous connaîtra tout à l'heure, et voilà justement le signalé service que je vais vous rendre. Je viens d'inviter le baron de Lascars à dîner avec nous...

—A-t-il accepté ? demanda Bonamy en proie à une forte émotion.

—Mais, certainement... Le baron nous honore, mon cousin et moi, d'une bienveillance toute particulière.

—Et vous me présenterez à ce seigneur illustre, monsieur le chevalier ?

—Je n'aurai garde d'y manquer... le reste nous regardera... Vous avez plus de tact et plus d'esprit qu'il n'en faut, mon cher Bonamy, pour mener à bien sa conquête... Vous lui plairez, je n'en doute pas, et peut-être vous admettra-t-il, dès ce soir, à l'honneur de faire sa partie.

—Monsieur le baron de Lascars aime les cartes ?

—Il est le plus beau joueur de Paris.

—Eh bien ! si nous jouons ensemble, il pourra se flatter d'avoir trouvé son homme.

—Je doute un peu, s'il faut parler franc, que vous soyez de force à lutter contre lui.

—Je suis de force à lutter contre tout le monde, répliqua le provincial en se regorgeant, faites seulement que l'occasion se présente, et je saurai le prouver.

—Silence ! voici le baron.

Lascars, en effet, venait de quitter sa place, et se dirigeait vers les trois personnages qui se levèrent vivement à son approche en témoignage d'extrême déférence. Bonamy surtout se confondit en courbettes et en révérences, auxquelles le baron répondit avec une aménité parfaite et une courtoisie bienveillante qui semblèrent au provincial du plus heureux augure.

On se mit à table.

Une sorte de contrainte régna d'abord parmi les convives. La Morlière et Barsac reconnaissaient la supériorité de Lascars, et gardaient en face de lui l'attitude d'écoliers devant leur maître ; de son côté Bonamy, quoiqu'il en eût, se sentait quelque peu intimidé par le voisinage d'un personnage si considérable et qui n'avait qu'un mot à dire pour le faire arriver au comble de ses vœux.

Cette contrainte passagère, inévitable en de telles circonstances, fut d'ailleurs de courte durée.

Lascars, bon prince autant qu'homme d'esprit, mit bien vite tout le monde à son aise et tourna complètement la tête de Bonamy, ce qui, soit dit entre parenthèses, n'était pas difficile.

Peu à peu la conversation devint générale et s'anima. Les vins d'Espagne et de Bourgogne triomphèrent de l'embarras du provincial. Le repas fut d'une gaieté folle et se prolongea longtemps.

Au dessert, Bonamy ne se connaissait plus. Il venait d'obtenir de Lascars une promesse positive. Le baron consentit à le patronner et à appuyer de tout son crédit les demandes qu'il se proposait d'adresser aux ministères ; il daignait en outre se mesurer immédiatement avec lui ; en d'autres termes, ainsi que l'avait donné à entendre La Morlière, il l'admettait à l'honneur de faire sa partie.

Il était près de minuit lorsque nos quatre personnages quittèrent le cabaret du Charriot-d'Or et prirent pédestrement le chemin de la rue des Bons-Enfants.

(A suivre)